

Agression lesbophobe à la Marche des Fiertés le 26 juin 2021 à Paris

Noues, lesbiennes féministes radicales, noues sommes constituées en groupe de résistance contre le terrorisme patriarcal et contre l'invisibilisation des lesbiennes par les milieux *queer* et *GBT*. À l'heure où des hommes peuvent entrer sur simple déclaration de se « sentir femme » dans les espaces qui noues sont réservés (sport, prisons, refuges, etc...), à l'heure où les lobbys pharmaceutiques et chirurgicaux font subir à des adolescentes des opérations mutilantes pour modifier des corps en parfaite santé dans une indifférence générale de la majorité, noues refusons de laisser le débat opposant *queer* et féminisme radical confiné aux seuls milieux *LGBT*. Noues avons décidé de marcher en tête de la Marche des Fiertés de Paris le samedi 26 juin 2021 pour visibiliser nos revendications qui ne sont ni plus ni moins la demande du respect de nos corps, de notre sexualité et de notre intégrité morale et physique.

Dans une ambiance sorore et galvanisée, noues avons marché avec nos banderoles, nos slogans et notre courage féministe dans un esprit de non-violence et dans le seul but de visibiliser nos revendications, ce qui est notre droit en démocratie, d'autant plus le jour de la *Pride*, censée représenter la force de nos luttes en tant que femmes homosexuelles dans une société encore hétéro-patriarcale.





Nous étions confiantes d'avoir un espace d'expression dans ce cadre, malheureusement, nous avons été physiquement et psychologiquement attaquées pour avoir osé remettre en cause l'idéologie *queer*. Alors que nous étions arrêtées en face d'un cordon de police, deux hommes s'identifiant manifestement comme « femmes trans » sont venus face à nous, nous ont fixées d'un air menaçant jusqu'à ce que l'un d'entre eux s'avance et arrache violemment l'une de nos banderoles. Cette banderole affichait ce slogan : « Les lesbiennes ont besoin de féminisme, pas de transition mutilante ». L'un d'eux, sourd à nos appels au calme et refusant notre volonté de ne pas interagir avec lui, a persisté dans ses gestes violents, frappant l'une d'entre nous au bras au point que la police, d'abord passive, a dû intervenir pour l'écarter de notre groupe. Bien que choquées, nous sommes restées conscientes de notre bon droit et avons voulu démontrer qu'aucun terrorisme patriarcal ne nous ferait ni taire ni reculer. Cependant, le deuxième individu a continué à tourner autour de notre groupe et à nous interpeller, s'approchant très proche de nos visages et de nos corps au point que nous avons dû lui intimer la nécessité de s'éloigner en tendant nos bras en avant. De nouveau, malgré nos demandes, il a persisté à nous crier dessus avec un regard vide et haineux qui nous a fait nous sentir menacées. Nous n'étions plus seules en ce début de cortège, plusieurs lesbiennes nous suivaient déjà depuis quelques temps et chantaient avec nous nos slogans, mais l'intervention de ces deux individus a jeté un froid et une ambiance de terreur qui n'a fait que s'accroître au fur et à mesure qu'ils ameutaient d'autres personnes en leur demandant d'intervenir et de nous éjecter de cette marche. Ils sont allés voir la police, leur demandant de nous faire partir, en prétendant que nous avions des propos discriminants, alors que nous revendiquions simplement le fait d'être lesbienne et ce que cela implique, à savoir le fait de ne pas être attirées par les pénis. Ils ont également ignoré les appels au calme des agents et ont commencé à ameuter de nombreuses personnes autour de nous qui nous ont huées, insultées et fait des gestes menaçants. C'est à ce moment que nous avons trouvé plus judicieux de partir, craignant pour notre sécurité. Nous avons pu constater après l'action que nous avions vu juste, découvrant avec effroi des publications sur les réseaux sociaux d'hommes transidentifiés exprimant leurs regrets de n'avoir pu nous tabasser, après s'être « mis en formation » Place de la République.

Mais la violence et l'intimidation n'étaient pas terminées puisqu'elles ont continué sur internet. Au-delà des accusations de transphobie pour avoir scandé « une femme non-féminine n'est pas un homme » ainsi que « un homme en jupe n'est pas une femme », nous avons fait face à des appels à la « dénonciation publique » ainsi qu'à des menaces incitant à nous retrouver et incitant les réseaux « transfem » à se rassembler pour mener des actions contre nous. Face à cette inversion de réalité où celles qui défendent leurs droits, et notamment celui de pouvoir garder les mots qui désignent notre réalité comme « femme », « lesbienne », « homosexuelle » ou encore « orientation sexuelle », deviendraient les agresseuses et les violentes, nous avons voulu rétablir cette vérité car, quelque soient les menaces, quelque soient les intimidations, la diffamation, nous refusons d'être silencieuses. De plus, bien que nos agresseurs aient été des hommes blancs, et bien que nous étions des femmes lesbiennes féministes radicales de toutes les couleurs, européennes et non européennes, ils ont relayé sur les réseaux sociaux que nous n'étions que des « faces de craies », blanches et racistes. De ce fait, plusieurs d'entre nous, afro-descendantes, maghrébines et asiatiques se sont senties invisibilisées en tant que lesbiennes féministes radicales et dépossédées de leur droit de parler de leurs revendications en tant que femmes racisées issues de l'immigration. Ceci est une preuve de plus de l'utilisation de l'antiracisme en tant que trophée ou d'alibi par les milieux *queers* qui instrumentalisent cette lutte pour diviser les femmes dans le féminisme radical.

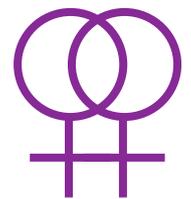


Des générations de femmes se sont battues pour avoir le droit de connaître et de vivre avec leur corps, pour affirmer leur orientation sexuelle, et pour trouver les mots qui désignent nos oppressions et les violences que les hommes nous font subir. Nous ne laisserons pas des hommes nous enlever ces droits et cette existence politique et matérielle : les lesbiennes existent et n'ont pas peur de parler.

Face à ce déferlement de haine auquel nous faisons face depuis notre action, et face aux propos calomnieux relayés par notre agresseur qui nous accuse d'un harcèlement dont nous nous permettons de douter, nous dénonçons aujourd'hui le silence complice des médias. Nous dénonçons également le soutien indécent apporté à notre agresseur par les différentes organisations « féministes » et LGBT malgré la vidéo qui montre clairement la véritable tournure des événements. Nous exigeons non seulement des excuses mais également un soutien public.

Nous ne demandons pas un soutien pour nos revendications, mais une reconnaissance de la violence que nous avons vécue et que nous vivons encore en tant que lesbiennes et en tant que femmes. Nous sentons une impunité à l'égard des attaques misogynes lorsque celles-ci sont faites aux féministes radicales, ce qui est inacceptable. Notre agresseur et les *queers* dénoncent un cyberharcèlement de la part des féministes radicales : qu'il nous fournissent les preuves car, pour notre part, nous en avons plusieurs allant des insultes misogynes aux menaces de mort et de viol. Aucun journaliste ne nous a contactées pour avoir notre version des faits. Un article sur le blog de *Mediapart* dénonçant la violence que nous avons subie a même été censuré. Or, nous pensions que pour se faire un avis objectif sur un sujet donné, il était important, pour ne pas dire nécessaire, d'essayer d'avoir chaque version des faits avant de prendre position. Ce qui, lorsqu'il s'agit de féminisme radical, n'est apparemment plus le cas. Comment se fait-il que personne dans la communauté *queer* ne se soit manifesté pour repositionner les termes du débat ? Au contraire, nous avons même appris l'existence d'un communiqué d'une association LGBT véhiculant diffamation et fake news en prétendant que notre action était « un événement transphobe perpétué par le Collectif Abolition Porno-Prostitution ». D'autres, cherchant activement une sorcière à brûler, sont encore persuadés que Marguerite Stern et Dora Moutot étaient présentes. Tout en reconnaissant le travail politique de chacune, nous rappelons que nous, Résistance Lesbienne, sommes une collective autonome qui s'est constituée de manière spontanée, avec nos propres enjeux et idées politiques à défendre. Et nous rappelons à *Madmoizelle*, qui n'a sûrement pas vu de lesbiennes non-féminines depuis longtemps, que nous étions des manifestantEs et non des « manifestants », comme elles se sont bien permises d'écrire sans l'écriture « inclusive » qui leur est habituellement si chère. Ce n'est pas un hasard, et cela fait écho à toutes les fois où nous avons été appelées « Monsieur » avant d'être agressées par des lesbophobes.

Nous espérons que les organisations LGBT et « féministes » ayant apporté leur soutien à notre agresseur sont conscientes qu'elles se rendent complices des incitations au suicide, des messages lesbophobes et des appels au féminicide que nous recevons.



La seule manière de lutter contre la lesbophobie est de se regrouper entre lesbiennes : pour nous protéger des attaques quotidiennes du patriarcat, pour nous débarrasser de la haine de soi, pour nous épanouir et nous aimer en toute liberté, dignité et égalité.



Voici le tract que nous avons distribué pendant la marche :

Résistance Lesbienne

Nous, lesbiennes féministes radicales du groupe Résistance Lesbienne (et alliées bi), nous sommes réunies ce 26 juin afin de réaffirmer notre présence et notre fierté en cette Marche des Fiertés 2021, dans la continuité du mouvement de visibilité lesbienne Get The L Out (Sortons le L du GBT) initié à la Pride de Londres (2018). Nous condamnons la lesbophobie et la misogynie des milieux queer et GBT. Ces milieux ne nous représentent pas. De nombreuses féministes et lesbiennes ont été les cibles de violences venant de ces milieux. C'est pour elles et pour toutes les lesbiennes que nous marchons.

Détruisons le patriarcat, pas nos corps !

- Nous rejetons les concepts de non-binarité et de transition car ils ont **des conséquences désastreuses** :
 - Ils amènent un nombre croissant d'adolescentes et de femmes qui ne se conforment pas aux stéréotypes de la féminité à croire qu'elles sont nées dans le « mauvais corps ». Or, il est tout à fait naturel, sain, et courageux de ne pas se plier aux injonctions de la féminité.
 - La transition de lesbiennes qui ne se conforment pas à la féminité est un recyclage des **thérapies de conversion**. Cette nouvelle forme mutilante de lesbophobie est dangereuse : **la testostérone et les transitions médicales peuvent avoir des effets secondaires à long terme désastreux**.
 - Les milieux queer censurent la voix du **nombre croissant de femmes qui détransitionnent** et regrettent les opérations hormonales et médicales qui leur ont été présentées comme étant la seule solution à un **mal-être fondamentalement créé par la misogynie et la lesbophobie des hommes**.



Plus d'info:
www.statnews.com/2017/02/02/lupron-puberty-children-health-problems/
www.mayoclinic.org/tests-procedures/masculinizing-hormone-therapy/about/pac-20385099 • www.facebook.com/keirabellonline
https://files.cargocollective.com/c523136/01_Post-Trans_Booklet_FR.pdf
<https://post-trans.com/Detrans-Resources>



Meuf, ton corps et ton lesbianisme ne sont pas des problèmes !



- Nous dénonçons l'expression « bite de femme », liée à celle de « cotton ceiling » (« plafond de coton ») :
 - Inventée par un acteur pornographique « femme trans » (Drew DeVeaux) pour se plaindre des lesbiennes qui refusent de coucher avec lui, cette rhétorique est utilisée pour **ostraciser les lesbiennes car elles refusent d'inclure les pénis dans leur sexualité**.
 - Elle entretient la **culture du viol contre les lesbiennes**. Elle vient excuser les viols correctifs et pressions au sexe que des hommes qui s'identifient lesbiennes font subir aux lesbiennes.
 - **Le lesbianisme est exclusif en soi et il n'inclut jamais de pénis ! Nulle lesbienne ne devrait avoir honte d'aimer les femmes. Refuser de coucher avec quelqu'un n'est jamais une discrimination !**
- Nous nous opposons à l'inclusion d'hommes/garçons dans les espaces non-mixtes réservés aux femmes/filles. Nous dénonçons les récentes politiques du gouvernement français qui ont, dans le silence, ouvert la porte aux hommes qui s'identifient femmes dans le sport et dans les prisons.

Depresso Macchiato @Leaderprincess_ - 24 août 2020
 Petit rappel aux cis pqq là c'est grave
 Sexe ≠ genre
 Pénis ≠ homme
 Vulve ≠ femme
 Gay ≠ aimer les bites
 Lesbienne ≠ aimer les vulves
 Pan ≠ aimer les femmes, les hommes, les trans
 Rejeter qqn pour l'entrejambe = transphobie
 Bref brûlez ❤️
 Volé à @1ameperdue_

Inclusion dans les termes LGBTQ+

« Lesbienne » et « gay » sont bien connus, mais souvent ciscentrés.

Il est important de comprendre qu'un couple de lesbiennes peut, par exemple, être composé d'une femme cis et d'une femme trans, ou qu'un homme gay peut avoir une vulve.

Lexique du Planning Familial file:///C:/Users/laser/AppData/Local/Temp/Lexique%20trans

L'amour lesbien est révolutionnaire !

Nous sommes lesbiennes et féministes radicales. Nous nous attaquons au problème de la domination des hommes à **sa racine** : la violence sexuelle et économique des hommes contre les femmes.

Le genre est une hiérarchie socialement construite imposée aux individus sur la base du sexe. Le genre n'est ni génétique, ni un sentiment, ni quelque chose de « fun », c'est la manière dont les hommes oppriment les femmes : en nous imposant des rôles sociaux aliénants et dégradants et en nous faisant croire qu'on est « nées pour ça ». **Le genre, c'est la masculinité et la féminité, ce n'est pas le fait physique d'être un homme ou une femme !**

Nous nous positionnons contre : le système porno-prostitutionnel et pédocriminel, les religions et idéologies patriarcales et le système politique créé par les hommes.

Nous sommes anticapitalistes et antiracistes. **Nous soutenons les luttes des féministes décoloniales et des femmes racisées et/ou de classes populaires.** Nous dénonçons le communautarisme des hommes blancs et bourgeois au pouvoir.

Nous voulons inspirer la création de **réseaux et communautés lesbiennes autonomes** qui ne dépendent ni de la validation des hommes ni des groupes queer et GBT. **La seule manière de lutter contre la lesbophobie est de se retrouver entre lesbiennes** : pour nous protéger des attaques quotidiennes du patriarcat, pour nous débarrasser de la haine de soi, pour nous épanouir et nous aimer en toute liberté, dignité et égalité.

« Fais un effort pour te souvenir, ou à défaut invente »
Monique Wittig, Les Guérillères

Nous promovons une **visibilité lesbienne sans compromis.** Nous rejetons toute fétichisation de notre sexualité faite par l'imaginaire pervers et colonisateur du patriarcat.

Luttons contre l'hétérosexisme et contre l'hétérosexualité obligatoire que subissent les femmes. Le couple hétérosexuel n'est pas la « norme ». L'érotisation de la domination, c'est du terrorisme patriarcal, et les violences sexuelles du BDSM ne sont ni des preuves d'amour, ni des pratiques sexuelles : c'est de la haine.

Ayons une pensée pour toutes les femmes qui passent leur vie à nier leur lesbianisme et pour toutes les Lesbiennes ! Soyons fières, fortes et bruyantes !

Plus d'info:

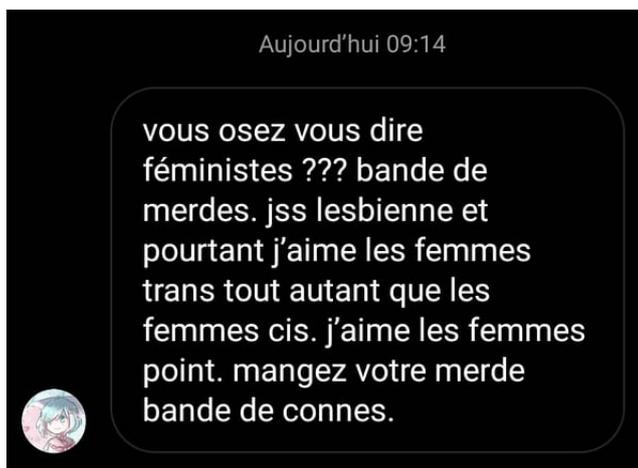
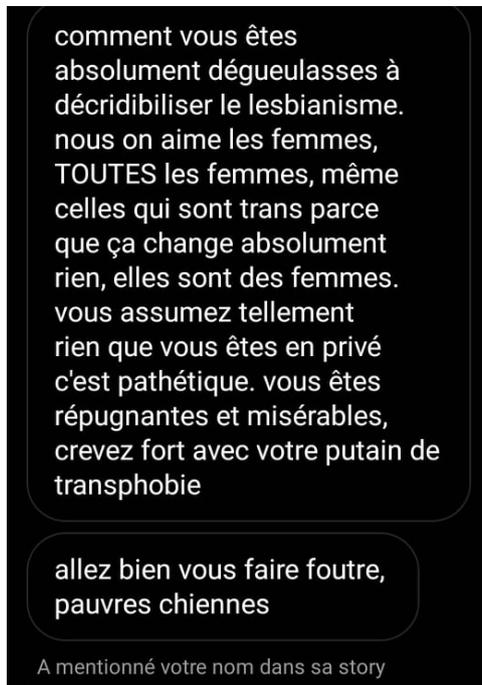
www.gettheloutuk.com/ • www.unspeakablelgbtq.weebly.com • www.gettheloutuk.com/blog/category/research/lesbians-at-ground-zero • www.lesbian-metoo.com • <https://sisteroutrider.wordpress.com/2017/09/20/quon-le-voie-comme-binaire-ou-comme-un-spectre-le-genre-demeure-une-hierarchie/>

Quand les femmes s'aiment les hommes ne récoltent pas !

Fb @reslesb - www.resistancelesbienne.fr - resistancelesbienne@gmail.com
Insta @ResistanceLesbienne - Twitter @ResistanceLesbi



Ci-dessous, quelques captures d'écran appuyant nos propos :
diffamation, inversions, tentatives d'intimidation, menaces de mort, fake news, insultes...
Ainsi qu'une marque corporelle de l'agression.





En réponse à @ResistanceLesbi
 Tu te dis pas lesbienne si tu n'acceptes pas les femmes transgenre. A la rigueur une bouffeuse de chattes et c'est tout. Le sexe ne fait pas le genre. Mais ne vous prônez pas lesbiennes si vous n'acceptez pas les femmes transgenres.

Brule une TERF, fais des [heureux.es](https://www.heureux.es)
 12:49 PM · 27 juin 2021 · Twitter for Android

... lorsque le féminisme part en couille
 A répondu à votre story



De voir toute tes merdes ça donne une seule envie c'est de te buter, de t'arracher ton vagin et de te le faire bouffer sale grosse putain salope vas niquer tes morts sale merde 🍆🍆🍆

Ah donc pour toi une lesbienne peut aimer une teub ?

moi aussi ie déteste les hommes

bien sur que oui

elle peut même en raffoler

Ça c'était la pride de paris cette année quand les personnes trans se sont mis en formation place de la republique pour se faire les terfs mais qu'elles sont jamais venues !





et les corps féminins ont souvent un désir particulièrement fort de pénétration par un penis pendant/ après un orgasme

Tu te rends compte que c'est profondément homophobe de défendre l'idée selon laquelle on ne peut pas être exclusivement attirée par des personnes du même sexe ?

non, c'est transpose c'est tout

Oula clairement pas non, c'est ouf cette misogynie quand même
Tes en dire de dire allègrement que les femmes ont par essence besoin de bite et que nulle femme ne peut aimer que des femmes

c'est une de mes partenaire lesbienne qui m'en a fait part et je l'ai découvert après par ma propre expérience.

toi qui parles sans cesse de biologie tu devrais être capable de comprendre ça non ?

Et dernière chose, étant donné que ton comportement est dangereux pour les personnes trans tu me vois obligé de t'inviter à te suicider

~~perrogay~~ supprime on t'a demandé ??
5 s Répondre

4 min. Répondre

Voir 2 réponses précédentes

~~perrogay~~ @~~perrogay~~ vraiment mort aux terfs
25 s Répondre



~~perrogay~~ @~~perrogay~~ 26 juin
Vraiment une tête de cortège **terf** c'est très grave

~~perrogay~~ @~~perrogay~~ 26 juin
EN TÊTE DE CORTÈGE EN PLUS PTDKFJK br*lez les svp 🙏

2 1 15




STRASS - #SexWorkIsWork #TDSN...
 @STRASS_Syndicat

Comme par hasard, découvre que le CAPP fait partie de l'action transphobe contre la marche des fiertés. Quand on dit que ces assos anti-TDS sont TERF et anti-queer. Merci à la journaliste @yeezlouise de @xymediafr d'avoir révélé cette infiltration et qui subit depuis harcèlement

18:41 · 27 juin 21 · Twitter Web App

31 Retweets 4 Tweets cités

Literally the same style of photo, except one doesn't have guns. C'mon. Lmao.




Communiqué de presse sur l'évènement transphobe perpétré par le Collectif Abolition Porno Prostitution (CAPP_RADFEM) à la marche des fiertés de Paris le 26 Juin 2021

Pendant la pride de Paris le 26 juillet 2021, des féministes terfs ont brandi des pancartes transphobes comme "Les lesbiennes n'aiment pas les pénis". Une militante transgenre s'est interposée pour déchirer ses pancartes. Elle se fait ensuite interpellé par la police puis est libérée. La victime, Sasha, est la vice présidente de l'association Acceptess-T et co-fondatrice de XYMédia. Depuis cet évènement, la victime subit du cyberharcèlement de la part de femmes cisgenres féministe et du monde entier. Notre association soutient toutes les victimes LGBT+ et lutte contre toutes les formes de violences. Nous condamnons donc cet acte transphobe.

Nous souhaitons informer les TERFS que les femmes transgenres sont des femmes peu importe ce qu'elles ont entre les jambes. Une femme transgenre peut aimer une femme cisgenre (et vice-versa) donc être lesbienne. Le fait de mégenrer ou de deadnamer (dire l'ancien prénom d'une personne transgenre) une personne transgenre est transphobe! Si vous aimez uniquement une personne pour son organe génitale, vous êtes comme les hommes machos.

Une marche des fiertés n'est pas faite pour diviser la communauté LGBT+ mais bien la rassembler pour faire avancer nos droits ensemble! On est là pour respecter toutes les diversités qu'on soit un homme ou une femme, cisgenre, non-binaire ou transgenre, hétéro ou LGBT+ et non pas pour inciter à la haine envers une partie des LGBT+.

Pour rappel :

La discrimination visant à défavoriser une personne pour des motifs interdits par la loi tels que l'orientation sexuelle et l'identité de genre est sanctionnée par la loi pénale.(Loi n°2012-954 du 6 août 2012 relative au harcèlement sexuel et la transphobie en raison de l'identité sexuelle).

Le cyberharcèlement (harcèlement sur internet) est défini comme "un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communications électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une personne. Cet harcèlement est considéré comme un délit et est sanctionnée par le code pénal (Code pénal : article 222-33-2-2 relatif aux peines encourues en cas de harcèlement en ligne).

La présidente
 Asa KURT




Pour nous suivre sur les réseaux, nous soutenir ou nous contacter :

- Site web : www.resistancelesbienne.fr
- Facebook : @reslesb
- Twitter : @ResistanceLesbi
- Instagram : @resistancelesbienne

Et pour terminer sur une note positive, merci à toutes les femmes qui nous ont envoyé des messages de soutien sorore des quatre coins de la Terre ! Nous sommes nombreuses à ne plus vouloir nous taire.

